

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Bienvenue-Obama-dans-le-monde-d-OrwellJohn-Pilger>

Bienvenue Obama dans le monde d'OrwellJohn Pilger

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : jeudi 21 janvier 2010

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Dans son livre « 1984 », George Orwell décrit un super état nommé Oceania dont le langage guerrier inversait les termes pour en faire des mensonges qui « sont passés dans l'histoire comme des vérités. « Celui qui contrôle le passé, » disait le slogan du Parti, « contrôle le futur : celui qui contrôle le présent contrôle le passé. »

Barack Obama est le dirigeant de l'Oceania contemporain. En deux discours en cette fin de décennie, le lauréat du prix Nobel de la paix a affirmé que la paix n'était plus la paix, mais plutôt une guerre permanente qui « s'étend bien au-delà de l'Afghanistan et du Pakistan » jusqu'à des « régions agitées et des ennemis diffus » (*). Il l'a définie comme la « sécurité globale » et nous conviait à nous montrer reconnaissants. A l'intention du peuple d'Afghanistan, que les États-Unis ont envahi et occupé, il a déclaré avec malice : « Nous n'avons aucun intérêt à occuper votre pays ».

Dans l'état d'Oceania, vérité et mensonge ne font qu'un. Selon Obama, l'attaque américaine contre l'Afghanistan en 2001 fut autorisée par le Conseil de Sécurité des Nations Unies. Il n'y a jamais eut d'autorisation des Nations Unies. Il a dit que « le monde » soutenait l'invasion au lendemain du 11 septembre alors qu'en réalité dans 34 des 37 pays sondés par l'institut Gallup, une écrasante majorité s'y opposait. Il a dit que les États-Unis ont envahi l'Afghanistan « uniquement après que les Talibans aient refusé de livrer (Oussama) Ben Laden ».

En 2001, les Talibans ont tenté à trois reprises de livrer Ben Laden, selon le régime militaire du Pakistan, mais ils furent ignorés. Et même la mythification du 11 septembre par Obama pour justifier sa guerre est fautive. Plus de deux mois avant l'attaque des tours jumelles, le ministre des affaires étrangères du Pakistan, Niaz Naik, était informé par l'administration Bush qu'une attaque militaire allait être lancée mi-octobre. Le régime taliban à Kaboul, qui avait été secrètement soutenu par l'administration Clinton, n'était plus considéré comme suffisamment « stable » pour garantir le contrôle américain sur les oléoducs et gazoducs vers la mer Caspienne. Le régime devait donc être renversé.

Le mensonge le plus éhonté d'Obama est que l'Afghanistan aujourd'hui est un « havre » pour Al-Qaeda et ses attaques contre l'Occident. Mais son propre conseiller à la sécurité nationale, le Général James Jones, a déclaré au mois d'octobre qu'il y avait « moins de 100 » membres d'Al-Qaeda en Afghanistan.

Selon les services de renseignement US, 90 % des Talibans sont à peine des Talibans, mais « une insurrection tribale locale qui s'oppose aux États-Unis parce ces derniers constituent à leurs yeux une force d'occupation. » La guerre est une arnaque. Il faut avoir un encéphalogramme à plat pour croire encore à la « paix mondiale » qu'Obama veut nous vendre.

Cependant, en coulisses se prépare un véritable plan. Sous le commandement du troublant Général Stanley McCrystal, qui fut distingué pour ses escadrons de la mort en Irak, l'occupation d'un des pays les plus pauvres est un modèle pour les « régions agitées » du monde qui échappent encore au contrôle d'Oceania.

Il est connu sous le nom de COIN, ou « counter-insurgency network » (réseau de contre insurrection), qui rassemble militaires, organisations humanitaires, psychologues, anthropologues, média et consultants en relations publiques. Noyé sous un jargon qui parle de gagner les coeurs et les esprits, son objectif est de provoquer des conflits interethniques et une guerre civile : Tadjiks et Ouzbeks contre Pashtounes.

C'est ce que les Américains ont fait en Irak où ils ont détruit une société multiethnique. Ils ont acheté des gens et construit des murs entre des communautés où auparavant on connaissait des mariages mixtes, ils ont procédé à un nettoyage ethnique des sunnites et exilé des millions à l'étranger. Les médias embarqués ont présenté tout ceci comme « la paix », et les universitaires américains à la solde de Washington et les « experts en sécurité » "coachés"

par le Pentagone sont apparus à la télévision pour répandre la bonne nouvelle. Comme dans « 1984 », c'est le contraire qui était vrai.

Quelque chose de similaire est prévu pour l'Afghanistan. La population sera déportée dans des « zones cibles » contrôlées par des chefs de guerre financés par Washington et le trafic d'opium. Que ces chefs de guerre soient notoirement connus pour leur barbarie n'a aucune importance. « Cela ne nous dérange pas » avait déclaré un diplomate de l'administration Clinton en référence de la persécution des femmes sous le régime « stable » des Talibans. Des organisations humanitaires, des ingénieurs et des agronomes seront désignés pour gérer la « crise humanitaire » et ainsi « sécuriser » les zones tribales. Voilà pour la théorie. Ça a bien fonctionné en Yougoslavie où une partition ethnique sectaire a balayé une société qui était jadis pacifique, mais ça a échoué au Vietnam où le programme des « hameaux stratégiques » de la CIA dont l'objectif était de regrouper la population et la diviser pour battre le Viet Cong - un terme fourre-tout que les américains employaient pour désigner les résistants, comme aujourd'hui ils emploient le terme « taliban ».

Une part de responsabilité incombe aux Israéliens, qui depuis longtemps conseillent les Américains en Irak et en Afghanistan. Les nettoyages ethniques, la construction de murs, les points de contrôle, les punitions collectives et la surveillance constante sont revendiqués comme des innovations israéliennes qui ont permis le vol de la majorité du territoire Palestinien. Et pourtant, malgré toutes les souffrances endurées, les Palestiniens n'ont pas été irrévocablement divisés et résistent en tant que nation, contre toute attente.

Les précurseurs les plus emblématiques du Plan Obama, que le lauréat du Prix Nobel de la Paix et son étrange général et ses hommes en charge des relations publiques aimeraient nous faire oublier, sont ceux qui ont échoué en Afghanistan justement. Les Britanniques au 19^{ème} siècle et les Soviétiques au 20^{ème} siècle ont tenté de conquérir le pays sauvage par le nettoyage ethnique mais ont du déguerpir, après avoir provoqué un bain de sang. Leurs mémoriaux sont les cimetières des empires. Le pouvoir d'un peuple, parfois déroutant, souvent héroïque, est comme des graines qui germent sous un manteau de neige, et les envahisseurs le craignent.

« C'était curieux », a écrit Orwell dans « 1984 », « de penser que le ciel était le même pour tous, en Eurasie, en Estasie ou ici. Et que les gens sous ce ciel étaient très semblables, partout dans le monde... des gens qui s'ignoraient, séparés par des murs de haine et de mensonges, et qui pourtant étaient pratiquement les mêmes qui ... accumulaient dans leurs coeurs, leurs ventres et leurs muscles l'énergie qui un jour allait renverser le monde. »

[John Pilger](#), le 30 décembre 2009

- **John Pilger** est un journaliste d'origine australienne. Ses articles ont été publiés dans les principaux journaux de la planète comme le Guardian, l'Independent, le New York Times, le Los Angeles Times, le South China Morning Post, le Mail & Guardian (South Africa), le Sydney Morning Herald et l' Age (Australia), l'Aftonbladet (Sweden), le Morgenbladet (Norway) et le Il Manifesto (Italy).